

11

# BÉBÉE ET JARGON,

RAPSODIE EN UN ACTE,

EN PROSE, MÉLÉE DE COUPLETS,

IMITÉE DE L'OPÉRA-MÉDÉE,

*Représentée à Paris, sur le Théâtre de  
Mademoiselle MONTANSIER, au Palais-  
Royal, le 7 Germinal (28 Mars 1797 style  
français;)*

PAR MM. VILLIERS ET CAPELLE.

---

PRIX 15 sous.

---

SE TROUVE,

Au Théâtre de Mademoiselle Montansier; et chez les  
Auteurs, rue de Chartres, n.º 340.

## PERSONNAGES.

B É B É E , . . . . . M.<sup>me</sup> *Baroyer.*  
J A R G O N , . . . . . M. *Drouville.*  
C R A Y O N , beau-père futur de Jargon, M. *Bellemont.*  
T R I C H É E , fille de Crayon . . . . . M.<sup>lle</sup> *Alexandre.*  
M I M I , suivante de Bébée . . . . . M.<sup>de</sup> *Primo.*  
U N G A R Ç O N P E I N T R E . . . . . M. *Basile.*  
L E S D E U X E N F A N S D E B É B É E (1).  
P L U S I E U R S P E I N T R E S D E L ' A T E L I E R D E J A R G O N .

*La scène se passe au village de la Grand-Pinte , dans l'atelier de Crayon.*

---

(1) Messieurs *Bonioli* et *Perlet* , qui ont bien voulu se charger chacun d'un rôle d'enfant , sont deux premiers sujets du Théâtre de Mademoiselle *Montansier* , ils se sont empressés de se rendre aux vœux des Auteurs , aux desirs de leurs Camarades , et aux plaisirs du public.

**BÉBÉE ET JARGON ;**  
**RAPSODIE EN UN ACTE,**  
**EN PROSE, MÉLÉE DE COUPLETS ;**  
**IMITÉE DE L'OPÉRA-MÉDÉE.**

---

( *La scène représente l'atelier d'un Peintre en décorations ; à gauche , un petit cabinet, la porte d'entrée dans le fond ; une sous-pente à droite, une échelle pour y monter, un grand chevalet auprès, et une fenêtre à droite.* )

**SCÈNE PREMIÈRE.**

( *On entend un grand bruit derrière la toile.* )

**TRICHÉE**, occupée à ranger son boudoir, chante avec un air abattu.

*Air : D'une amante abandonnée.*

**S**ANS égard pour ma migraine,  
Quel tapage on fait ici,  
Il faut sur ce que je prenne  
Décidément un parti :  
**A**chevons notre toilette,  
En attendant que Crayon  
Vienne me rompre la tête  
Deson ennuyeux Jargon.

**Je les entends, je crois. . . .**

( 4 )

( Crayon entre avec Jargon, et quelques Ouvriers portant des pièces de marbre, des pilons, des chevalets et une énorme perruque blonde.

**C R A Y O N** ( après avoir disposé tout, dit à sa fille. )

Air : *Tout le monde m'abandonne.*

Allons donc, Mademoiselle,  
Sortez de votre boudoir.

( *Trichée s'avance et se met à broyer.* )

Il faut redoubler de zèle.

**J A R G O N E T T R I C H É E.**

Travaillons jusques au soir.

**T O U S.**

Pour notre pièce nouvelle,  
Broyons, broyons bien du noir.

**J A R G O N.**

Je crois que ce sera du beau que cette pièce ; car on dit qu'il y a beaucoup de talents réunis ; et puis d'ailleurs, vous êtes un excellent barbouilleur.

**T R I C H É E.**

Le compliment est honnête, barbouilleur, mon père ! le premier peintre en décorations en tout le pays.

**C R A Y O N.**

Ne disputons pas sur les mots ma ; réputation est faite, et j'ai fait celle de beaucoup d'autres.

Air : *Oui, noir, mais pas si diable.*

Barbouilleur ou bien peintre,  
Tout comme l'on voudra,  
Je peins lambris et ceintre,  
Décores d'Opéra,  
Châteaux, forêts *et cætera* ;  
Mais j'excèle sur-tout  
A peindre au dernier goût  
Portique, architecture,  
Palais, dont la structure  
Etonne la nature ;  
Et très-souvent je fais,  
Je fais, je fais,  
D'un auteur (*bis.*) le succès. (*bis.*)

J A R G O N.

Je vous crois, papa Crayon ; et c'est ce que tout le monde dit.

C R A Y O N.

Es-tu un peu remis de ton voyage ? te trouves-tu bien ici ?

J A R G O N.

Je suis trop honnête pour vous dire le contraire : d'ailleurs, vous recevez si bonne compagnie, qu'il faudrait être bien de son village pour le regretter ; après Bordeaux, que je quitte, la Grand'Pinte est sans doute le plus beau séjour.

T R I C H É E.

Où sont donc vos enfans ?

J A R G O N.

A l'école.

C R A Y O N.

Pour apprendre leurs rôles, sans doute. Ces petits enfans !

J A R G O N.

Petits enfans ! mes enfans ! Ce sont bien de très-grands personnages : malgré qu'ils ne disent et ne fassent rien , ils sont du plus grand intérêt. Je les entends , je crois.

## S C E N E I I.

LES PRÉCÉDENS, LES DEUX ENFANS.

J A R G O N.

Qui vous demande ici , Messieurs ? pourquoi venir seuls ?

L E S D E U X E N F A N S.

Papa , et maman ? ...

J A R G O N.

Taisez-vous , Fanfans ; vous ne devez pas parler , et vous contenter de beaucoup faire parler de vous.

*Air de la parole.*

Vous taire est votre unique emploi,  
 Il est assez aisé , je pense ;  
 Ainsi que vous je voudrais , moi ,  
 Être aussi réduit au silence ,  
 On m'entendrait bien moins souvent  
 Parler comme une tête folle ;  
 Je serais plus intéressant ,  
 Et tout le monde plus content  
 Si je n'avais pas ( bis ) la parole. ( bis. )

C R A Y O N.

Je suis assez de ton avis , mon gendre futur ; tu parles quand il faudrait te taire , et tu te tais quand il faudrait parler. Voilà un jour entier que tu restes près de ma fille sans lui dire une politesse.

( 7 )

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Un amant reste-il muet  
Quand il est près de son amante ?

J A R G O N.

Moi, je suis un amant discret.

T R I C H É E.

Moi, je ne suis point exigeante ;  
Je sais m'accommoder à tout.

J A R G O N.

Ah ! ma chère, je vous proteste,

Que vous me verrez jusqu'au bout,

Si l'on souffre que j'y reste.

(bis.)

(bis.)

Allons, Fanfans, sortez, et ne rentrez qu'avec votre  
bonne, qui vous mènera à votre mère pour vous  
faire battre.

L E S D E U X E N F A N S.

Adieu pap....

J A R G O N.

Vous tairez-vous !... Allez vous-en. (*Les enfans sortent.*)

S C È N E I I I.

C R A Y O N , J A R G O N E T T R I C H É E.

C R A Y O N.

Ce jour enfin va voir couronner votre amour.

Air : *Réveillez-vous.*

Il faut que dans cette journée

Vous soyez unis par l'hymen,

Et que tu prennes ma Trichée

En ce jour, et non pas demain.

T R I C H É E.

Ah ! mon père , je crois que ce mariage n'aura pas lieu , ou , s'il a lieu , je ne crois pas être long-tems madame Jargon ; j'ai fait des rêves affreux.

J A R G O N.

Et moi aussi , papa Crayon.

C R A Y O N.

Vous battez donc tous la campagne ?

J A R G O N.

Mais vous ne vous en acquittez pas mal aussi. Ecoutez-moi , mon père.

C R A Y O N.

Je ne veux rien entendre.

J A R G O N.

Ecoutez , que je vous conte mon rêve :

Air : Femmes voulez-vous éprouver.

J'ai ce matin , en m'amusant ,

Mon beau-père , tiré les cartes.

C R A Y O N.

Eh bien ?

J A R G O N.

Retard et changement !

C R A Y O N.

Ah ! de nos projets tu t'écartes.

J A R G O N.

J'ai vu , papa

C R A Y O N.

Veux-tu parler ;

Eh ! quoi !... mon fils pleure et se cache !



( 9 )

J A R G O N.

J'ai vu du feu , j'ai vu couler  
Du sang sur un petit eustache. ( bis )

C R A Y O N.

Quel galimathias nous fais-tu là ? tu parles comme  
un drame.

J A R G O N.

Je le sais , je le sais.

T R I C H É E.

Vous tirez donc aussi les cartes , vous ?

J A R G O N.

Hélas ! oui. Ma femme , vous le savez , est la pre-  
mière sorcière de Bordeaux : elle sait tout , devine  
tout , a les secrets les plus merveilleux pour enchanter  
son monde ; elle amolirait les cœurs les plus durs par  
le son de sa voix.

*Air de la Croisée.*

Chacun le répète en tous lieux ,  
Et je le dis aussi , ma femme ,  
Par ses accens mélodieux ,  
Trouve le chemin de notre ame ;  
En elle tout est enchanteur ,  
Ma femme possède à merveille  
L'art de déchirer notre cœur ,  
Mais jamais notre oreille. ( bis )

C'est à elle , à ses talens que je dois le peu que  
je vauX ; c'est elle qui m'a rendu possesseur de cette  
fameuse perruque blonde , que se disputoient toutes les  
actrices de Bordeaux ; c'est une bonne femme , mais  
un peu diablesse , et je tremble qu'elle n'arrive au  
moment où nous y pensons le moins.

( 10 )

SCÈNE IV.

( On entend un grand bruit dans l'escalier , un garçon entre précipitamment et referme la porte sur lui. )

Messieurs , messieurs , une femme couverte d'une longue robe , fait un tapage horrible à la porte , elle veut entrer. ( Le bruit redouble )

SCÈNE V.

LES MÊMES , BÉBÉE.

BÉBÉE ( en dehors. )

Air du Port Mahon.

La fureur me transporte !....  
Ouvrez , ouvrez moi la porte !

C R A Y O N.

Ah ! qui peut de la sorte  
Se comporter ici ?

B É B É E ( entrant ).

M'y voici , m'y voici , m'y voici.

J A R G O N.

Dieu ! ( Ici Bébée se découvre , et l'on apperçoit sa robe couverte de diabolins , de signes hiéroglyphiques. Des cartes attachées ensemble forment son écharpe. )

T R I C H É E.

C'est le Diable , je crois.

J A R G O N.

Non , c'est ma femme. ( Ici Trichée s'évanouit. )

C R A Y O N.

Pour la faire revenir , donnez-lui quelques gouttes d'Ollmann.

( 11 )

J A R G O N.

On s'en sert souvent.

C R A Y O N.

Elle ne sont pas usées pour cela.

B É B É E.

*Air des Trembleurs.*

Te voilà donc, monstre infâme !....

T R I C H É E (*sortant de son évanouissement.*)

Ce n'est pas poli, Madame.

C R A Y O N.

Que vient faire cette femme,  
Sans mon ordre, dans ce lieu ?

B É B É E.

La belle demande à faire !  
Je viens m'y mettre en colère ;  
Battre les enfans, leur père,  
Et puis mettre tout en feu.

C R A Y O N.

C'est un joli projet que le votre, Madame, sortez  
d'ici !

B É B É E.

Je ne sortirai pas.

C R A Y O N.

Sortez, vous dis-je !

B É B É E.

Je ne sortirai qu'après vous, et encore après avoir  
dit mille sottises à Monsieur que voilà là comme un  
grand nigaud, sans énergie, sans caractère.

J A R G O N (*fâché.*)

Est-ce ma faute à moi si l'on ne m'en a pas fait ?

C R A Y O N.

Allons, puisque vous entrez chez moi en brisant les

portes , puisque vous faites ici la maîtresse , je vais me retirer ; mais vous ne me verrez plus qu'une seule fois, pour vous dire....

B É B É E.

N'achevez pas , si ce ne n'est pas l'instant ; car , de mon côté , j'ai bien des choses à vous chanter aussi , mais vous ne les entendrez que quand j'aurai chanté la gamme à Monsieur. (*Crayon sort avec sa fille et les garçons.*)

S C È N E V I.

J A R G O N E T B É B É E.

B É B É E.

*Eh bien, Jargon, tu gardes le silence?*

J A R G O N.

Oui.

B É B É E.

*Air de Chardini.*

Tu gardes le silence,  
Jargon , ce n'est pas bien :  
Fais moi ta confiance,  
Mon cher , et ne crains rien :  
On peut être discret ,  
Mais est-il de secret  
Que l'on taise à sa femme ,  
A Celle dont la flamme  
A pénétré notre ame  
Dans des instans plus doux ;  
Choux-choux , choux-choux !  
Parle donc , cher époux. (bis)

J A R G O N.

Non.

B É B É E.

Tu ne m'as pas toujours méprisée : Te rappelles-tu de ce tems à Bordeaux... de cette fameuse perruque blonde... *Mais les ingrats rougissent des bienfaits.*

J A R G O N .

Eh bien , puisque tu le veux , je vais parler : oui , j'aime Trichée ; oui , j'en suis aimé , je serai son époux ; oui , c'est aujourd'hui que l'on prétendoit nous unir ; oui , le père Crayon a déjà dessiné un superbe autel , sur lequel nous devons faire beaucoup de fumée .

B É B É E .

Oh ciel ! qu'ai-je entendu ! quoi !

J A R G O N .

Ah ! la voilà maintenant ! je te l'avois bien dit , tu veux tout savoir , et quand tu sais tout , tu te faches .

B É B É E .

Malheureux !

J A R G O N .

Ah ! je le suis d'avoir une femme comme toi , pourquoi m'as-tu forcé à te dire des choses que tu devois avoir vu dans les cartes ? Je sais bien que de ton vivant je ne puis épouser une autre femme ; je sais bien qu'il est de la dernière impertinence de te rendre le témoin muet de mes fredaines , quoique j'ai toujours eu l'intention de me marier sans t'en prévenir !..... Il faut toujours que je parle sans savoir pourquoi . ...

B E B E E .

Perfide ! *Tu ne formeras point cet hymen odieux...*

*Air de la soirée orageuse.*

Pour toi , j'ai tout sacrifié ;  
Pour toi , j'assassinai mon frère ;  
Pour toi seul j'ai tout oublié ;  
Pour toi j'ai fait mourir mon père ;  
Pour toi , par-tout je fais horreur ;  
Pour toi , j'ai quitté ma patrie ;  
Pour toi , j'ai perdu mon honneur ;  
Et , pour toi , je perdrai la vie .

( 14 )

J A R G O N.

Pour toi ou pour moi , tu as fait ce que tu as fait ,  
et tu n'as point bien fait ce que tu as fait.

B É B É E.

Ingrat , ingrat , ingrat , ingrat !

J A R G O N.

Il n'est pas nécessaire de le répéter si souvent.

B É B É E.

J'ai cependant encore quarante-une fois à te le dire.  
( Ici l'orchestre prélude un grand morceau de musique , qui  
doit finir brusquement par l'air de Cadet Rousseau. )

D U O.

B É B É E

J A R G O N.

Tu m'abandonnes, cher époux ,	Oui, je te quitte, mon choux-choux,
Et c'est pour une péronnelle,	Pour une femme telle quelle ,
Qui n'est ni modeste ni belle :	Qui, plus que toi, sera fidelle :
Ah ! mais, vraiment ,	Eh ! mais, vraiment ,
C'est agir bien vilainement.	Moi, j'aime assez le changement.

B É B É E.

*Ecoute moi , Jargon , pour la dernière fois.*

J A R G O N.

Tout de bon , pour la dernière fois ?

[B É B É E.

Pas tout-à-fait.

J A R G O N.

Allons, que me veux-tu ?

B É B É E.

Eh bien , je te donne ma haine !

J A R G O N.

Voilà un fort beau présent de noce.

B É B E E.

Adieu.

( Elle sort. )

S C È N E V I I.

J A R G O N *seul.*

Elle a bien fait de partir, car je commençais à m'attendrir; et si je m'étais attendri, l'effet étoit manqué. Parlons un peu de mon mariage et du plaisir que je vais avoir d'épouser, malgré ma femme, malgré toutes les convenances, et un peu malgré moi aussi, la fille du papa Crayon.

Air : *Voyage, voyage qui voudra.*

Quel bonheur pour moi se prépare,  
Sans doute je vais être heureux;  
Mon rôle, un peu par trop bizarre,  
Va devenir moins ennuyeux :  
Trichée est, je l'espère,  
Femme faite pour plaire.

Ah! c'est le vrai bonheur que celui-là!

C'est un bon homme que le père,

De consentir à tout cela;

Dans c'te maison-là,

C'est cahin, caha,

Que toujours on va.

( bis )

Oui-dà, oui-dà, oui-dà.

C'est assez mal arrangé que cela; bien des gens blâmeront sans doute ce mariage. Oh! le vilain, dira-t-on, qui a quitté sa femme, sans divorcer, pour se marier avec une autre qui ne vaut pas mieux: moi je leur répondrai: Si je fais ces bévues, ce ne sont pas vos affaires; d'ailleurs,

En jase qui voudra.

( bis. )

Quand je serai dans mon ménage,  
Je suis bien sûr que, nuit et jour,  
Les aimables du voisinage  
Viendront tous me faire la cour,  
Et puis, d'un air capable,  
Et d'un ton incroyable,  
En voyant ma moitié, chacun dira :  
Que cette femme est bonne et belle ;  
Voyez un peu ces grands yeux-là ;  
Et puis ces enfans,  
Comme ils sont charmants ;  
Ils sont tous vraiment  
Comme leur maman.  
Oui-dà, oui-dà, oui-dà. (bis)

Sont-ils à vous tous ces petits marmots-là, me demandera-t-on ? — Certainement, Messieurs, qu'ils sont à moi. — Ces deux grands-là aussi ? — Ils sont de ma première femme. — Comment, tout cela est à vous ? — Oui. Je leur répéterai vingt fois tout cela ; eh bien ! je gage que

Personne ne me croira. (bis)

## SCÈNE VIII.

BÉBÉE ET JARGON.

BÉBÉE (*précipitamment.*)

Me voilà encore.

JARGON.

Pourquoi reviens-tu ?

BÉBÉE.

C'est que j'ai oublié. . . .



( 17 )

J A R G O N.

Je devine... le plus intéressant... c'est, je gage...

B É B É E.

Mes enfans.

J A R G O N.

Je m'en suis douté; et cependant tu devais bien commencer par là... Ces tireuses de cartes disent toujours aux autres ce qui leur doit arriver, et ne savent jamais ce qui doit leur arriver à elles-mêmes.

B É B É E.

Ingfat!

J A R G O N.

Tu ne me dis que cela, et jamais que cela. Tu ne les verras pas tes petits enfans; car tu les ensorcellerais; et je vais chercher papa Crayon pour te mettre à la porte... Mais... (*il aperçoit crayon.*)

S C E N E I X.

B É B É E, C R A Y O N.

C R A Y O N.

Hé bien, Madame! encore ici?

B É B É E.

J'attends que vous me mettiez à la porte.

C R A Y O N.

Hé bien! sortez, je vous l'ordonne; et si vous vous y refusez, vous aurez à faire à un homme dont le caractère n'est pas trop poli... Sortez de mon atelier... ou...

B É B É E.

Air : *Ca n'se peut pas.*

Accordez, de grâce, mon père,  
Un jour, une heure à mon amour,

B

( 18 )

C R A Y O N .

Ah ! j'ai trop peur de vous, ma chère,  
Je connois de vous plus d'un tour.

B É B É E .

Ma foi ! vous en verrez bien d'autres :  
Ce n'est qu'un jeu que tout ceci.

C R A Y O N .

Je ne puis plus être des vôtres,  
Car j'ai fini .

( bis )

B É B É E .

Un jour, un jour, mon père ; peut-être passera-t-il  
quelque fourgon, et j'en profiterai pour retourner à  
Bordeaux.

C R A Y O N .

Non ; vous l'employeriez peut-être à ensorceler toute  
ma maison.

B É B É E .

Je vous promets ma parole d'honnête femme que je  
n'y pense pas.

C R A Y O N .

Je connois vos ruses . . . Non, non.

B É B É E .

Air : *Courez vite , prenez le patron.*

Vous me refusez, papa Crayon ;

Eh quoi ! vous me chassez sans raison ! . . .

Laissez-vous toucher, papa Crayon,

Encore un jour, hélas ! dans la maison :

C R A Y O N .

Non !

( 19 )

B É B É E.

Voyez ma douleur, papa Crayon,  
Encore un seul jour, encore un jour dans la maison!  
Voyez ma douleur, papa Crayon.

C R A Y O N.

Non; tu danseras,  
Tu sortiras,  
Tu partiras...!

B É B É E.

Laissez-vous toucher, papa Crayon!  
Encore un jour, hélas! dans la maison! ...

C R A Y O N.

Non!

Je crains tout de vous; et si vous chantiez sur-tout,  
je ne répondrais pas de moi.

B É B É E.

Vous ne le voulez pas; c'est votre dernier mot?

C R A Y O N (avec emportement.)

Je te dis que... (avec douceur) tu resteras; mais  
comporte-toi bien. Je sors pour ne plus revenir.

B É B É E.

Mais cependant il va se passer chez vous des choses...

C R A Y O N.

Que je ne veux pas savoir. ( Il sort. )

S C È N E X.

B É B É E seule.

Il faut convenir que pour un garçon d'esprit, Jargon  
choisi là un beau père bien sot et bien fanfaron.

( 20 )

SCÈNE XI.

BÉBÉE ET MIMI.

BÉBÉE.

Ah ! te voilà , ma chère Mimi ; il falloit donc venir plutôt.

MIMI.

Et pourquoi , Madame ; pour vous entendre disputer avec ce petit homme qui sort d'ici ?

BÉBÉE.

C'est Crayon.

MIMI.

Ah ! C'est le maître de la maison ; c'est donc pour cela , Madame , que. . .

*Air : Vous qui de prêcher la raison.*

Tout s'agite dans l'escalier :

On parle fers , on parle chaînes ;

On parle aussi de vous lier ;

On veut vous punir de vos scènes.

B É B É E .

Hélas ! à de pareils malheurs

Si mes scènes étoient sujettes ,

Combien de malheureux auteurs

Ne répondroient pas de leurs têtes !

MIMI.

J'ai vu beaucoup de monde assemblé dans la cour , on parlait de je ne sais quoi ; mais il paraît que tout le monde étoit d'accord.

*Air : Fidèle époux , franc militaire.*

Pour une imprudente démasche ,

On parlait d'autels , de sermens ,

Puis de marche , de contre-marche.

J'ai vu des petits et des grands.

On fait un étonnant tapage ;  
De toutes sortes d'instrumens ;  
De grands mots, un grand étalage ;  
De la fumée et de l'encens.

Que veut dire tout cela , pour qui donc tous ces  
apprêts ? ils ressemblent à ceux d'une noce.

B E B E E.

C'en est une précisément ; c'est celle de Jargon avec  
la fille de la maison à qui j'ai tellement fait peur qu'elle  
est partie pour ne plus revenir , quoique cependant elle  
soit intéressée plus qu'une autre à la démarche que j'ai  
faite ; car je erois que si nous nous fussions rapprochées ,  
nous ussions pu , elle et moi , jouer des rôles moins ridi-  
cules.

M I M I.

Comment , Jargon se marie ?... mais le divorce.

B E B E E.

Ne l'arrête pas , mais...

*Air du Secret.*

De cette insigne perfidie ,  
Ah ! Jargon se repentira.  
Repose-toi sur mon génie ;  
Rira bien qui dernier rira.  
Tu connais ma fureur jalouse ,  
Je sais me venger, dieu merci ;  
Je fais divorcer une épouse ,  
Quand je veux , d'avec son mari.

(bis)

(bis)

M I M I.

L'ingrat !

B E B E E.

Oui ; l'ingrat , l'ingrat , c'est ce que je ne cesse de  
de lui répéter ; mais il ne m'écoute plus.

M I M I.

Le voici.

( 22 )

SCÈNE XII.

BÉBÉE, MIMI, JARGON.

J A R G O N .

Tenez , Madame , passons un duo long et fatigant pour vous , pour moi , etc. etc.

B E B E E .

Non.

J A R G O N .

Et bien , je vais me marier.

B E B E E .

Vas , ingrat.

J A R G O N .

C'est votre dernier mot.

B É B É E .

Oui.

J A R G O N .

Et bien , bonsoir.

B É B É E .

Je me vengerai.

J A R G O N .

Vengez-vous.

SCÈNE XIII.

BÉBÉE, MIMI.

B É B É E .

Je ne serais pas femme si je ne me vengeais pas ; mais , au lieu de m'occuper des moyens d'assurer ma vengeance , je vais dormir un peu ,

M I M I .

Vous ne serez pas la seule ici.

B É B É E .

Depuis que je suis dans cette maison , je n'ai cessé de parler.

M I M I.

Eh bien, reposez-vous ; mais.... où ?... point de sofa ,  
point de bergère.

B É B É E.

Je n'ai pas besoin de tout cela , je suis fort bien sur  
les marches de cet escalier.

M I M I.

Pendant quelle va dormir un peu , si je chantais les  
couplets que cet aimable officier de dragons , qui vint  
avec nous à Bordeaux dans la voiture , chantait si agréa-  
blement , cela nous fera gagner du tems et aux autres.

*Air : Chacun avec moi l'avouera.*

Si tu voulais , disait Colin ,  
A son inhumaine maîtresse ,  
Tu récompenserais enfin  
D'un peu d'amour tant de tendresse. (bis)

Je ne te refuserai pas , (bis)

Lui répond l'amoureuse Ismène ;

Mais , mon ami , tu conviendras

Que pour un peu (bis) c'est pas la peine. (bis)

Le fripon ne s'en tint pas là ;

Il embrassa la bergerette :

Ce fut si fort , qu'il déranger

Le jupon et la collerette , (bis.)

A la fin ce jeu le lassa , (bis.)

Il était prêt à perdre haleine ,

Quand son amante lui cria :

Encore un peu , (bis) ça vaut la peine. (bis.)

Très-volontiers , dit l'amoureux ,

Qui , poussé d'une ardeur extrême ,

Pour un baiser en donna deux

Que bientôt suivit un troisième. (bis.)

Il n'avait pas encor fini, ( bis. )  
Que la reconnaissante Ismène  
Lui dit : Colin, mon bon ami,  
Ah! ce peu là (bis) valait la peine. ( bis. )

Comme elle s'agite ! quelles contorsions elle fait !  
sa fureur redouble, sa poitrine se soulève ; mais aussi,

Air : *Tandis que tout sommeille.*

Tandis qu'elle sommeille,  
Au pied de l'escalier,  
Devrais-je ainsi crier  
Une heure à son oreille ?  
C'est assez sot ;  
Mais il le faut.

B É B É E ( *La regardant.* )

D'ailleurs je vous invite :  
Ce n'est point un mal, mon enfant,  
C'est même un service important :  
Chantez, chantez, et votre chant  
M'endormira plus vite.

M I M I.

Le compliment est fort honnête ; mais il faut  
comme tout le monde que je m'accoutume à votre ca-  
ractaire, dont on n'a jamais pu rien faire de bon,  
quoique de très-grands maîtres aient pris soin de votre  
éducation. ( *Bebée entre en convulsion* ) Madame, Ma-  
dame, êtes vous incommodée ? appuyez-vous sur moi.

B É B É E.

Oui, car j'ai bien de la peine à me soutenir.

M I M I.

Tout à l'heure vous m'avez paru bien agitée.



B É B É E.

Je rêvais que je faisais un cadeau à ma rivale, et je veux accomplir mon rêve.... vas prendre dans ma vache, sur la voiture, ma robe à la grecque, non.... si.... non... mon spincer couleur de rose.

M I M I.

Y pensez-vous Madame !.... ce spincer que vous destiniez !....

B É B É E.

A ma rivale. Sa fierté de mes dons acceptera l'hommage. Apprends un secret .... vois avant si personne.... Ecoute-moi si tu peux sans faire de réflexions ; apprends, qu'entre la doublure et l'étoffe de mon spincer, j'ai fait placer des épingles, qui tourmenteront sans cesse mon indigne rivale ; vas chercher mes enfans : je veux que ce soit eux qui présentent ce cadeau.

M I M I.

J'y cours.... mais.... moi que l'on sait être à votre service, croyez-vous qu'on voudra bien me les confier ?

B É B É E.

Vas ne crains rien ; on n'y regarde pas de si près dans cette maison. ( *On entend un fifre* ) Quel bruit se fait entendre ?....

M I M I.

Ah ! Madame, c'est la noce qui va passer dans le corridor ! Qu'aperçois-je à la tête du cortège ?.... des instrumens à corne ! ah ! quel mauvais augure !

B É B É E.

Cachons-nous ; je ne puis supporter la vue de ce spectacle.

M I M I.

Tout le monde le trouve cependant superbe.

B É B É E.

Quoi , je verrais triompher ma rivale ?....

M I M I.

Rien ne vous y force , sortons.

B É B É E.

Je suis de ton avis ; mais il faut que je reste.

M I M I.

Eh , pourquoi ?

B É B É E.

Je n'en sains rien.

M I M I.

Quoi ! vous aurez le courage de les voir marier sans rien dire ?

B É B É E.

Je dirai peut-être deux mots , mais voilà tout.  
( *La noce passe. On entend chanter* ) oui ; chante , chante ;  
je te ferai chanter à mon tour.

M I M I.

Mais dites donc quelque chose.

B É B É E.

Non.

M I M I.

Ma foi , j'avoue , Madame , que vous excellez dans les scènes muettes.

( *Le cortège repasse , et Bébée s'échape brusquement des bras de Mimé , se saisit d'un ba'ay en frappe à grands coups sur ce que l'on apperçoit de la noce.* )

B É B É E ( *furieuse.* )

Vas chercher mes enfans. ( *Bébée sort* ).

( 27 )

S C E N E X I V.

M I M I , seule.

Où est-elle allée ? je crains tout de sa fureur (*on aperçoit Bébée , la tête à la fenêtre d'une chambre sur la droite. Mimi sort précipitamment*).

B É B É E.

Il me vient une bonne idée ; si je battois mes deux enfans , je crois que.... oui ... ce seroit le meilleur moyen de faire enrager leur père.... comment m'y prendrai-je.... j'ai dit à la bonne de me les amener ; ils viendront sans doute.... allons ; oui , c'est un parti pris , il faut que je les batte , et je les battrai.... chut.... j'entends du bruit ; ce sont eux.

S C E N E X V.

M I M I , et les deux enfans portant le spincer.

M I M I.

Eh bien. . . . où est donc Madame ? . . . . (*Bébée disparaît de la fenêtre.*) Voilà le spincer quelle destine à Trichée , sa rivale : certes ce n'est pas bien de ma part de me prêter à cette horrible vengeance , et je devrois ne pas me servir de ces pauvres petits innocens pour consommer un pareil crime ; mais n'importe , faisons ce qui m'est ordonné de faire ; allons , Fanfans , venez , (*elle sort*).

S C E N E X V I.

B É B É E , (*rentrant furieuse.*)

Ah ! ah ! mon indigne époux , je vous apprendrai à quitter votre femme et à consommer votre nouveau mariage sous mes yeux !

*Air de la piété filiale.*

Oui, je suis bien, sans contredit,  
 D'un caractère trop extrême,  
 Depuis long tems je me dis à moi-même,  
 Ce qu'aujourd'hui tout le monde me dit ;  
 Mon époux fuit à mon approche ;  
 A mes enfans, je fais horreur.  
 Mais cependant je ne suis pas l'auteur  
 De tout ce que l'on me reproche. (bis)

Mais, Mimi ne revient point ; cependant si j'avais mes enfans là, je passerais mon tems à les battre... Que dis-je?... punir les enfans des fautes de leur père ? pourquoi pas ; une petite correction maternelle sera tout aussi tragique, et moins inhumain que de les tuer, comme une certaine femme que tout le monde connaît et admire. Faisons un petit balai (*Les enfans entrent.*)

## S C E N E X V I I.

B É B É E, M I M I, L E S E N F A N S.

B E B E E.

Approchez, mes enfans ; dieux ! comme ils sont grands !

M I M I.

Ah ! madame, ils son maintenant de taille à jouer les premiers rôles.

B E B E E,

A-t-on remis le spincer à son adresse ?

M I M I.

Oui, Madame, on aurait dit que Trichée attendait après, car elle s'en est parée à l'instant.

B É B É E

Venez, mes enfans, mes chers enfans, je vous adore, je vous adore ! . . . . vingt fois je vous adore ! . . . .  
 (*Les ve ges lui échappent des mains.*) Vous vous taisez.

M I M I.

Il est bien s'ingulier que d'aussi grands personnages ne disent rien ; pauvres petits innocens ! qu'ils sont à plaindre.

B E B E E.

Ah ! s'ils parlaient ainsi que moi , ils ne seraient peut-être pas les seuls à plaindre.... Je sens ranimer ma colère... oui , je les battraï ; oui .... ciel .... dieux ... terre ... *cachez-les*... dieux immortels , mon amour maternel !... hélas !... parjure... mais *cachez-les* donc ! Si j'avais été moins prudente , je les aurais déjà battus , et cela aurait été de ta faute ; *cachez-les* !

M I M I.

Où , Madame ? en tirant les cartes vous découvrirez où ils sont.

B E B E E.

Cachez-les dans cette sous-pente.

( *Bébé danse , et folâtre , en prononçant quelques monosyllables.* )

Air : *O ma Georgette !*

O Follichonne !

O déesse des farfadets !

Bébé à ton art s'abandonne ,

Prête-moi tes esprits follets ,

O Follichonne !

Je follichonne ;

Cela n'offense pas les dieux ;

Je bats , mais sans tuer personne ;

Et cela me convient bien mieux ,

O Follichonne !

O Follichonne !

Pardonne moi tous mes excès ;

C'est la dernière fois , ma bonne ,

Que dans cette scène je fais

La follichonne.

(1) Air: *Quand on va boire à l'Ecu.*

Déesse des farfadets,  
Aimable et jeune Folichonne;  
Déesse des farfadets,  
Prête-moi tes esprits follets!  
Pardonne-moi mes excès;  
Ce sont, je te le promets,  
Oui, ma bonne,  
Ce sont les derniers que je fais,  
Déesse des farfadets;  
Bébé à tes soins s'abandonne;  
Folichonne, sans délai,  
Ah! rends-moi, rends-moi mon balai.

( *On entend des cris plaintifs* )

*Les cris du désespoir pénètrent jusqu'à moi. Les épingles font leur effet; couronnons mes folies: (elle ramasse les verges, et monte précipitamment à la sous-pente.)*

## S C È N E X V I I I.

( *Jargon arrive, désespéré, suivi de quelques garçons de son beau-père; ils sont armés de divers instrumens.* )

J A R G O N.

Mes enfans! ma femme! ma Trichée! Dieux! qu'elle horrible femme! Dans quelle situation je me trouve! Que tout le monde doit souffrir, si tout le monde a un cœur comme le mien!

---

(1) L'air de *Georgette* prêtant mal à la parodie de l'invocation de Madame *Médée-Scio* à *Tisiphone*, Madame *Bébé-Baroyer* a désiré qu'on y substituât celui-ci, qui effectivement est d'un effet plus comique.

SCENE XIX ET DERNIERE.

M I M I ( descendant de la sous-pente. )

J A R G O N E T M I M I.

M I M I.

Monsieur ! Monsieur !

J A R G O N.

Parlez , qu'est-ce ?

M I M I.

Madame a battu vbs enfans.

J A R G O N.

La malheureuse ! et où ?

M I M I.

Dans cette sous-pente.

J A R G O N ( court vers la sous-pente; Bébée y paroît, son fouet à la main, et lui chante : )

Air : *Ainsi, jadis un grand prophète.*

Loin de mes fils , sensible mère,

Non , rien ne peut me retenir ;

Et loin de leur indigne père ;

Avec eux je vais m'engloutir ,

Uné autre que moi pourrait faire

Plus de dégât en s'en allant , ,

Seulement je rentre sous terre ,

Cela ne coutera pas tant.

( La sous-pente écroule. )

J A R G O N.

Il ne lui manque plus que de mettre le feu à la maison :

( 32 )

U N G A R Ç O N .

Le dénouement aurait été plus brillant ; mais aussi...  
la fumée.

J A R G O N .

Tu as raison.... Mes amis.....

V A U D E V I L L E .

Air: *Mes amis, je dois vous le dire.* ( des Petits Savoyards. )

J A R G O N .

Voyez quelle est mon infortune ;  
J'avais deux femmes ce matin,  
Et, par un bizarre destin,  
A présent je n'en ai pas une :  
Ainsi que moi, plus d'un époux,  
Trouveraient la perte cruelle ;  
D'autres aussi trouveront qu'il est doux  
De me prendre ici pour modèle.

M I M I ( au Public ).

Vous venez de voir ma maîtresse  
Avec ses fils tomber là-bas :  
Ah ! par pitié, ne souffrez pas  
Qu'avec elle tombe la pièce.  
Si l'Auteur souhaite obtenir  
Le prix de cette bagatelle ,  
Ce n'est, Messieurs, ce n'est que pour l'offrir  
Ainsi que nous à son modèle.

F I N .

---

De l'Imprimerie de la grande rue Taranne, n.º 35, ancien  
Hôt. l de Marsan.



( 32 )

U N G A R Ç O N.

Le dénouement aurait été plus brillant ; mais aussi...  
la fumée.

J A R G O N.

Tu as raison.... Mes amis.....

V A U D E V I L L E.

Air: *Mes amis, je dois vous le dire.* ( des Petits Savoyards. )

J A R G O N.

Voyez quelle est mon infortune ;  
J'avais deux femmes ce matin,  
Et, par un bizarre destin,  
A présent je n'en ai pas une :  
Ainsi que moi, plus d'un époux,  
Trouveraient la perte cruelle ;  
D'autres aussi trouveront qu'il est doux  
De me prendre ici pour modèle.

M I M I ( au Public ).

Vous venez de voir ma maîtresse  
Avec ses fils tomber là-bas :  
Ah ! par pitié, ne souffrez pas  
Qu'avec elle tombe la pièce.  
Si l'Auteur souhaite obtenir  
Le prix de cette bagatelle ,  
Ce n'est, Messieurs, ce n'est que pour l'offrir  
Ainsi que nous à son modèle.

F I N.

---

De l'Imprimerie de la grande rue Taranne, n.º 35, ancien  
Hôtel de Marsan.